

# Looking for Simurgh | Mehdi-Georges Lahlou

Galerie Transit, Mechelen

18.09 – 30.10.2022

Vernissage 18 September, de 14 à 18h.

Ouvert vendredi, samedi et dimanche, de 14 à 18h, ou sur rendez-vous.

*Looking for Simurgh* est la nouvelle exposition personnelle de Mehdi-Georges Lahlou. L'artiste présente un nouveau corpus d'œuvres composé de sculptures en bronze, en céramique et au charbon de bois, ainsi que de photos d'archives retravaillées sur différents supports. Dans cette exposition, Mehdi-Georges Lahlou oppose le réalisme à l'abstraction et poursuit ainsi son exploration de la violence et du désir en triangulant expériences personnelles, histoire ancestrale et représentation de soi. Fixes et analogues, ses objets compliquent l'histoire et aménagent une pause dans les moments d'élan et de mouvement. Toutes les œuvres exposées déclinent différentes teintes de noir. C'est là une nouvelle orientation pour l'artiste, dont les sculptures présentent habituellement tout un éventail de couleurs vives.

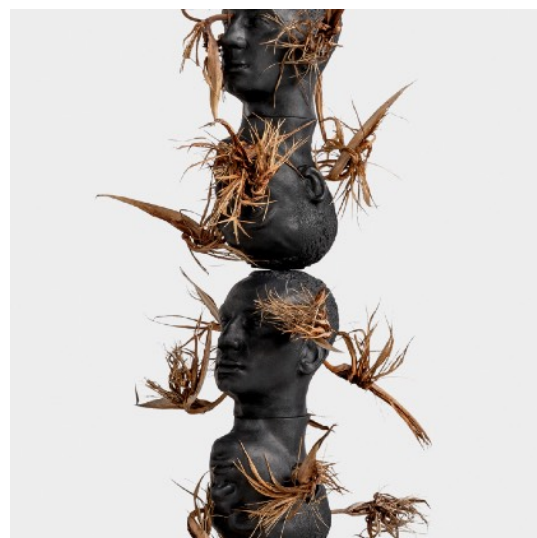


*Of the Confused Memory - April 22, 1915*

Sous-produit de la combustion, une fine couche de charbon de bois recouvre comme une poudre mate la surface d'une série de tirages de photos d'archives, intitulés *Of the Confused Memory - April 22, 1915* (2022). Appliqué à la main, le matériau montre la texture du papier tout en occultant presque totalement le contenu visuel des images. En regardant de plus près, on peut repérer des contours de corps, comme des images fantômes incrustées dans le charbon noir texturé. Les photos sous-jacentes, issues des archives du musée In Flanders Fields en Belgique, portent sur les dommages causés par la première utilisation du gaz moutarde, ou ypérite comme on l'appelle également, un agent chimique de guerre largement utilisé pendant la Première Guerre mondiale. S'il est bien connu que ce gaz a été utilisé sur les troupes françaises, on ignore généralement – ou plus exactement, on a oublié – que les premiers soldats à subir les brutalités de la guerre chimique étaient en grande partie des Nord-

Africains, connus respectivement sous le nom de tirailleurs algériens, tunisiens et marocains. Mehdi-Georges Lahlou a travaillé sur des photographies d'archives prises le 22 avril 1915 – date de la première utilisation du gaz moutarde – et représentant spécifiquement des Nord-Africains. La façon dont il a traité ces archives pointe du doigt la réalité coloniale de cet effacement, et montre de façon impérieuse l'extrême violence, non seulement de cette histoire, mais aussi de la manière dont elle est conservée dans la mémoire collective.

C'est également du charbon de bois, mais d'une apparence différente, qui recouvre la surface de *Birds of Paradise* (2022), un mât constitué de moules en céramique d'une tête d'homme. Le totem est généreusement décoré de fleurs d'oiseaux de paradis desséchées, une plante tropicale qui est généralement multicolore mais qui devient brune lorsqu'elle se dessèche. Les huit têtes empilées symbolisent la mémoire intergénérationnelle à travers le motif du totem, une forme utilisée par les peuples indigènes de la côte nord-ouest de l'Amérique pour commémorer leurs ancêtres. L'inclusion de fleurs d'oiseaux de paradis y juxtapose le sens de la fête, de la fluidité et du frémissement vital. Que le mât ait reçu une finition noire mate, soulève des questions sur la race, le désir, le fétichisme et l'autoreprésentation, d'autant plus que les têtes sont modelées d'après celle de l'artiste.



*Birds of Paradise* [2022]



*Of the Grenadier (2022)*

La sexualité et le désir réapparaissent dans *Of the Grenadier (2022)*, un buste en bronze noir recouvert sur toute sa surface de fruits de grenade qui s'entrechoquent en éclatant. Dans de nombreuses cultures non occidentales, la grenade symbolise le péché, la séduction et le désir. Certains l'identifient même au fruit défendu du jardin d'Eden. En français, le mot « grenade » désigne aussi bien le fruit que le projectile. De même, « grenadier » fait référence à un arbre ou à un soldat. *Of the Grenadier (2022)* joue sur cette ambiguïté linguistique en confrontant la beauté du buste noir et la douceur de la grenade à la dureté du bronze et à la souffrance des fruits qui explosent. D'une part, ce buste se présente comme une figure attaquée : on peut le voir comme assailli par un agresseur extérieur. D'autre part, les grenades semblent émerger de la peau même de la figure, faisant éruption et explosant à sa surface, suggérant une figure qui implose et s'autodétruit de l'intérieur.

Le concept d'autodestruction, ou de destruction d'individus au sein d'une communauté, se trouve au centre de *Casablanca, March 25, 2016 (2022)*, un ensemble de neuf (l'exposition en présente trois) pièces murales rectangulaires en faïence légèrement recouvertes d'émail noir. Pour cette œuvre aussi, Mehdi-Georges Lahlou a fait appel aux archives ; elle évoque en effet un événement de double violence survenu au Maroc le 25 mars 2016. Mehdi-Georges Lahlou pointe notre regard sur l'image d'un couple d'hommes couverts de sang après avoir été agressés à leur domicile. L'image est apparue sur diverses plateformes médiatiques partout dans le monde. Pour souligner son hyper-circulation, et en même temps, nous faire comprendre à quel point nous sommes devenus insensibles à la vue de certaines atrocités, l'artiste a créé une sorte de motif en réimprimant neuf fois la même image et en la traitant avec de l'émail noir et de l'émail transparent, ce qui donne une image répétée qui est néanmoins différente à chaque fois.



*Casablanca, March 25, 2016 [2022]*

*Looking for Simorgh* emprunte son titre à *La conférence des oiseaux (1177)*, un poème du poète soufi persan Farid ud-Din Attar, communément appelé Attar de Nishapur. Dans ce poème, les oiseaux du monde partent à la recherche du Simorgh, un oiseau bienveillant de la mythologie et de la littérature persanes, afin de trouver en lui le roi qui leur manque. Allégorique, le texte exprime une idée d'acceptation de soi et de lien entre tous les êtres, et souligne que, pour accéder à la conscience de cette connexion, on ne peut échapper à l'épreuve d'un long voyage.

Comme c'est le cas pour l'ensemble de la pratique de l'artiste, le nouveau corpus d'œuvres de Mehdi-Georges Lahlou est aussi conscient de l'espace qu'il est concerné par le corps et ses représentations dans les médias, l'histoire et l'imaginaire collectif. Ce travail appelle à porter sur les représentations historiques un regard plus attentif, mais revendique en même temps une certaine opacité.

Texte de Yomna Osman, commissaire d'exposition et critique d'art, Juillet 2022  
traduction de l'anglais par Machteld Castelein

Galerie Transit  
Zandpoortvest 10  
2800 Mechelen

[art@transit.be](mailto:art@transit.be)  
[www.transit.be](http://www.transit.be)

+32 15 336 336  
Bert de Leenheer +32 478 811 441  
Dirk Vanhecke +32 475 477 478